

LA RÉCLAME, LE PUFF ET L'ANNONCE

Notre siècle est celui de la charlatanerie, mais la réclame et le *puff* sont ses enfants de prédilection, ceux qui transmettront le mieux ses traits caractéristiques à la postérité. Si notre époque de décadence littéraire voit naître tant de supercheries pour faire valoir les œuvres du jour, c'est que ces œuvres n'ayant en elles-mêmes que peu d'éléments de réussite, leurs auteurs sont tout naturellement portés à en chercher dans mille subterfuges étrangers à leur mérite et plus ou moins faits pour y suppléer. L'on ne peut sans injustice leur refuser le génie nécessaire à faire vivre momentanément leurs livres, s'ils manquent de celui qui pourrait les empêcher de mourir. Que leur importe, après tout, que la postérité les loue, pourvu que le présent les paye ! Ils comptent les écus et non les suffrages, car la littérature est devenue pour eux une branche très-lucrative de commerce, où les romans sont cotés à la *hausse*, les vers à la *baisse*, où la morale est *lourde*, où le grand siècle et le moyen-âge *pointent*, où l'histoire consciencieuse est peu *recherchée sur place*, mais où les romans-feuilletons sont *au feu* aujourd'hui, en attendant qu'on les y jette demain.

Les auteurs, pour achalander leur boutique, doivent donc y tenir des articles de goût sous peine de n'avoir aucun débit ; et voilà pourquoi les poètes, les moralistes, les historiens en sont presque réduits aux délices de leur amour-propre et aux joies de leur conscience, se tenant lieu à eux-mêmes de public, de juges, et s'accordant l'importance que le monde ne veut plus leur reconnaître.